

Entrevue

« Surmonter la relation crispée à l'égard de la spiritualité dans la formation universitaire » *Claudius Weise s'entretient avec Marcelo da Veiga*

Pour la question de compatibilité de l'anthroposophie et de la science académique, l'université Alanus¹, est actuellement un exemple important. Fondée en 1973, comme libre établissement anthroposophique d'étude de l'art, l'université Alanus aspirait depuis la fin des années 1990 à la reconnaissance de l'état, laquelle fut négociée et atteinte par Marcelo da Veiga, en 2002. Depuis cette année, da Veiga en a imprégné le processus de développement ultérieur qui reçut son accréditation d'université par le Conseil scientifique allemand en 2010 et l'octroi d'un droit limité de formation de thèses, en posant ainsi une pierre milliaire. En avril 1917, après 15 ans de fonction, il mit fin à sa fonction de recteur. Dans une entrevue avec *Die Drei*, il tire ici un bilan et regarde vers l'avenir.

Marcelo, nous avons appris à nous connaître depuis un quart de siècle, à la fondation de la Hochschuleverein par des élèves de Herbert Witzenmann. À ce cercle appartenaient, outre toi, entre autre, Klaus Hartmann, Jens Heisterkamp et Jost Schieren. Dans quelle ampleur l'influence de Herbert von Witzenmann a marqué le cours ultérieure de ta vie — en particulier en considération de ton activité de recteur de l'université Alanus ?

Witzenmann fut et est encore pour moi une personnalité très importante, à l'occasion de quoi je dois dire, qu'à l'époque — je venais juste d'avoir mon baccalauréat, lorsque je fis pour la première fois sa connaissance — je n'avais pas compris réellement beaucoup de choses. Ce qui m'impressionna tout d'abord ce fut son *ductus*². Cela était une sorte de pensée aiguë de l'anthroposophie qu'il défendait, avec une plus haute intensité et précision conceptuelle. Il ne s'agissait pas en cela d'une doctrine sacrée mais de quelque chose d'exigeant, requérant une besogne. Et le sentiment en a aussi grandi en moi que l'anthroposophie avait vraiment beaucoup à faire avec la scientificité. Sans cette impression, je n'eusse peut-être jamais tenté de relier l'anthroposophie et la formation universitaire, mais j'aurais continué d'activer une anthroposophie au contraire dans l'esprit d'une quête de sens privée. J'eus du reste un entretien personnel avec Witzenmann, où il déclara accessoirement, à mon étonnement : « Ah !, vous deviendrez donc sûrement un enseignant universitaire ! » Je n'avais pas compté avec cela. Je pensai alors que je deviendrais peut-être enseignant dans une école.

Tu as tout d'abord étudié la philologie allemande et la philosophie...

... et la pédagogie avec comme point capital l'administration et la gestion³ d'école. J'ai parfaitement et consciemment étudié dans une université d'état, pour ne pas être par la suite limité au milieu intérieur de l'anthroposophie. Mais je me suis très intensément confronté à Rudolf Steiner et à son œuvre pendant le temps de mes études. Se présenta ensuite en 1986 la proposition d'une thèse soutenue par une bourse du *Land* de Rhénanie-du-Nord-Westphalie sur l'importance de Fichte pour le penser philosophique de Steiner. C'était l'une des premières — et rares surtout — formation de thèse qui travaillait le sujet Steiner au plan académique.

Ensuite tu partis au Brésil et tu y fus d'abord professeur Waldorf.

J'ai enseigné au niveau de l'école secondaire. Je fus ensuite chargé d'enseigner à l'université d'état de Florianópolis. J'y eus des possibilités d'action très intéressantes car le système universitaire au Brésil était alors vraiment bien parachevé. À côté, j'ai travaillé comme conseiller pour une école privée, dont il en existe de très nombreuses au Brésil. À cette occasion, j'ai appris une foule de choses qui, plus tard, m'ont beaucoup aidé dans le contexte du développement de l'université Alanus, car à l'époque, au Brésil, il y avait déjà beaucoup de pratiques qui ne furent introduites que plus tardivement en Allemagne, dont le système d'acquisition de points de crédit, des modules d'enseignement, des niveaux de *bachelor (L1 L2, L3)*, *master (M1 & M2)* et toutes ces choses⁴. Et véritablement, ce furent mes années d'apprentissage.

Pourquoi es-tu donc principalement revenu en Allemagne ?

D'une part mon épouse et moi-même nous voyions de meilleures possibilités scolaires pour nos enfants en Allemagne, et d'autre part, j'avais personnellement le sentiment que je devais me rattacher plus fortement à l'impulsion anthroposophique de ma période d'études, ce qu'à Florianópolis je ne pouvais pas faire si bien. Je me suis tout d'abord laissé mettre en congé et j'ai fait ici tout d'abord pour la première fois mon activité principale de l'activité de conseil que j'avais développée au

¹ Localisée initialement à Alfter, près de Bonn, elle porte le nom du « Docteur universel » de l'École de Chartres, **Alain de Lille**, né à Lille (1128-1203). *ndt*

² Au sens du **trait** (souvent pour l'écriture) mais aussi de la manière d'amener et de présenter les choses que marque ou imprègne souvent un caractère rayonnant. *ndt*

³ Ici « *management* » en anglais dans le texte, *ndt*

⁴ Ce qu'on appelle, entre autre le système « d'évaluation » ECTS, permettant la reconnaissance des acquis pour toutes les études universitaires en tout lieu du monde et facilitant les séjours d'études Erasmus en Europe d'abord et aussi dans le monde. *ndt*

Brésil. En 2000, je vins donc en Allemagne avec une expérience d'administrateur d'une école Waldorf comme directeur de projet de la *Software AG-stiftung*.⁵ Ensuite m'échut le projet de développement ultérieur de l'université Alanus.

Qu'est-ce qui t'a attiré précisément dans ce projet ?

C'était l'idée de créer un lieu académique dans lequel la confrontation à l'anthroposophie est normale et non pas suspecte ou déconcertante et, inversement, de placer l'anthroposophie dans un contexte académique, c'est-à-dire dans un espace ouvert, dans lequel elle peut être tout aussi bien exposée que critiquée. Cela était donc pensé de manière disruptive⁶ dans les deux sens. Car une forme d'anthroposophie, qui se réalise pour ainsi dire comme dans un maquis, dans une culture sociétale parallèle, je ne la tiens pas personnellement apte à se maintenir à l'avenir. Cette culture anthroposophique « en serre⁷ » à aussi mené à certaines floraisons de style.

Par exemple ?

Un propre idiotisme⁸, qui ne peut plus être compris ailleurs, ou bien ce que j'appelle l'anthroposophie bibliognostrique qui consiste à se surprendre mutuellement, à l'improviste et à coups d'extraits de texte sortis de l'œuvre de Steiner.⁹ Dans le domaine de l'art aussi il y a un idiotisme esthétique d'un style déterminé qui était mondialement très unilatéral. Ainsi prend naissance un monde renfermé sur lui-même qui ne s'approfondit plus non plus, parce que la critique y fait défaut. La critique, dans son acception positive, en appelle en effet toujours à la disposition à la recherche et en cela à repenser une fois encore ce qui l'a déjà été. C'est ce que le mouvement anthroposophique n'a jamais fait, parce qu'il s'était encapsulé dans un schéma « apostilleur d'ennemi¹⁰ ». Lorsqu'une impulsion spirituelle tombe ainsi dans une tel chenal étroit, alors elle commence à se vider de sa substance.

Ouvrir le débat

Et l'université Alanus est censée œuvrer à l'encontre cela, ?

Oui, à la manière d'une contribution à partir de la culture de constatation pour en arriver à une confrontation offensive. Et ensuite j'avais le sentiment que le thème de formation universitaire est toujours plus important. De mon temps 8% d'une génération ont encore étudié, aujourd'hui c'est presque 50%. Et si les thèmes anthroposophiques sont encore censés rester accessibles aux jeunes gens, alors ils doivent nécessairement faire partie d'une formation universitaire reconnue. Ceci fut l'élément conducteur pour moi d'une manière ou d'une autre. Selon moi, le paysage universitaire allemand est dans une pleine crispation à l'égard du thème « esprit » et « spiritualité », il y a souvent un déni de discussion. Je veux rompre cela. J'ai toujours vu Alanus comme une contribution pour ouvrir ce débat.

Au pas d'une reconnaissance étatique, se trouve toujours associée une accommodation. Y a-t-il eu une discussion interne à ce sujet pour savoir dans quelle ampleur une telle accommodation peut procéder sans perdre l'impulsion propre et originelle ?

Fondamentalement je dois dire, en effet, que la loi allemande sur les universités laisse beaucoup de liberté, en particulier pour d'Académie des Beaux Arts. Il ne s'agissait donc pas d'emblée d'être obligé de faire subitement des contenus de chose que l'on ne voulait pas faire véritablement, mais il s'agissait, au contraire, de projets structurels d'organisation et de *managements*. Il s'agissait, par exemple, de savoir comment engager des professeurs ou comment organiser l'institution au plan du droit universitaire participatif dans l'esprit de l'exercice de la liberté scientifique.

Ce fut assurément humainement difficile aussi.¹¹

Bien entendu. Cela le fut pour quelques-uns qui appartenaient même à l'organisation préceuseure, comme pour un bateau que l'on a soi-même construit et qu'on voit partir en restant soi-même à quai. Mais j'avais dit d'avance que lorsqu'on s'abandonne à un tel processus exigeant, d'autres règles se mettent à valoir qui, dans un milieu de formation anthroposophique, plutôt informel, n'étaient pas usuelles et qui excluaient aussi alors peut-être aussi quelques-uns. Cela requiert d'obtenir une approbation d'enseigner pour tous, mais quelques-uns pouvaient ne pas y être engagés. Ce n'est pas tout d'abord une situation facile et j'ai appris premièrement, que l'on ne peut avoir tout d'abord tous les droits dans un tel

⁵ AG = *AktienGesellschaft*, société par actions. *ndt*

⁶ (Au sens du *Littre 2*, p.1764) : « qui produit la disruption (à savoir terme didactique pour « rupture, fracture »), d'origine scientifique : par exemple, la décharge disruptive obtenue avec la pile à chlorure d'argent. *ndt*

⁷ « *Treibhauskultur* ». De toute façon toute notre culture est actuellement sous l'effet homonyme.... *ndt*

⁸ *Soziolekt*, pour lequel le *Duden* renvoie à *Idiolekt* ; je pense qu'idiotisme est correct en français, à savoir « un langage qui est propre et particulier à une seule et unique culture ». *ndt*

⁹ Textuellement : « .. *die darin besteht, daß man sich wechselseitig mit textenstellen aus dem Werk Steiners überrascht.* »

¹⁰ *Befürworter-Feind-Schema*. (l'apostilleur étant ici en français „celui qui met en apostille“). *ndt*

¹¹ Et oui, qui dit université dit hiérarchie à la manière de l'Église catholique romaine dont l'université est l'héritière dénaturée (voir plus loin dans l'entrevue). *ndt*

job et que deuxièmement, on éprouve soi-même des illusions et troisièmement qu'on ne sait qu'après comment on aurait pu faire beaucoup plus et mieux.

Alanus fut reconnue en 2002 comme une université des beaux Arts. En 2010 s'ensuivit la première accréditation universitaire par le conseil scientifique. À l'occasion fut attribué le droit de suivre des thèses en science de l'éducation. En 2015, fut proposé celui d'élargir ce droit en thérapie et en science de la thérapie et science économique. Cette proposition fut refusée par un compte-rendu du conseil scientifique. N'est-ce pas un choc en retour ?

Non, véritablement pas. Je dis toujours que le droit universitaire est ésotérique — à savoir que si l'on ne connaît pas le contexte et le jargon¹², on ne peut pas en estimer beaucoup de choses. Le droit de promouvoir des thèses selon la loi des grandes écoles des Beaux-Arts fut bien confirmé dans le rapport en effet, quand bien même en étant grevé d'une charge. C'est un succès ! ce droit de faire soutenir des thèses est du reste spécifique au Land de la Rhénanie-du-Nord-Westphalie. Il prévoit qu'en tant que Grande école des Beaux-Arts — cela vaut aussi par exemple pour l'Académie des Beaux-Arts de Düsseldorf — on a un droit de promouvoir et de suivre des thèses, mais à condition qu'il y ait dans les jurys la participation d'un second examinateur provenant d'une autre université.¹³

Et donc ainsi Alanus peut bien vivre ?

Et même très bien ! Précisément dans le domaine où la science à le plus souvent à faire avec l'anthroposophie, donc dans le domaine spécialisé de la science de l'éducation et de la formation, le droit de promouvoir des thèses est confirmé. Il ne fut pas recommandé pour le second domaine spécialisé (thérapies artistiques, sciences économiques, philosophie et science de la formation) d'octroyer un statut universitaire. J'ai alors eu l'impression que le conseil scientifique ne voulait pas laisser en laisse l'université Alanus de sorte qu'on ne sente pas trop sûrs de ce droit à promouvoir des thèses. La reconnaissance universitaire a eu comme conséquence la transformation automatique du droit de thèse. En passant, seulement à titre d'un aperçu¹⁴ : divers scandales, qui ont eu lieu dans le passé dans les procédures d'attribution de thèses de sorte que celles-ci avaient été achetées ou des plagiats de thèse découverts, ont eu lieu dans les universités publiques et non pas dans celles privées.

Héritage hégélien

D'autres initiatives d'université se sont passées de manière plus usuelles, comme l'université libre de Mannheim et celle Cusanus. Aux deux l'accréditation fut refusée. Mannheim fut transformée en un centre d'étude de l'université Alanus et à Cusanus elle devint possible seulement du fait que le gouvernement du Land de Rhénanie-Palatinat se plaça au-dessus de la réflexion du conseil scientifique. Celui-ci n'a-t-il pas un problème avec les universités inspirées par l'anthroposophie ?

Le problème c'est qu'en Allemagne, on se méfie foncièrement d'une absence de reconnaissance de l'état dans la domaine universitaire et l'on veut seulement permettre la formation scolaire sous condition. Eu égard à l'histoire allemande, je trouve cela très étrange, car par deux fois, l'état a profané la formation et la formation d'université — sous le 3^{ème} Reich et sous la DDR (RDA). En vérité, on devrait inversement émettre des réserves vis-à-vis de l'idée fortement ancrée d'une intervention de l'état dans la gestion de l'éducation. Cela tient à cette croyance en l'état comme d'une sorte d'incarnation du futur qui est un héritage hégélien. Et cela l'est encore profondément malgré les expériences totalitaires. Peut-être que cela remonte à plus loin encore car avant l'état, l'Église contrôlait directement ce qui était correct ou non dans l'éducation¹⁵. Le problème pour Cusanus n'avait rien à faire, quant à lui, avec des thèmes anthroposophiques, je pense, d'autant qu'ils ne s'y présentent pas — en tout cas explicitement.

La loi universitaire, très libre en soi, est donc plutôt interprétée de manière restrictive ?

Lors de la procédure d'accréditation institutionnelle, il ne s'agit pas vraiment de contrôler des aspects de contenus, de méthodologies ou de conception du monde, — à moins qu'ils soient contraires à la loi. Lors de l'assurance de qualité il ne s'agit que de constater qu'une égalité de valeur et non pas une égalité d'aménité soit garantie dans les conditions cadres de

¹² En français dans le texte. *ndt*

¹³ Dans l'ancien système, lors d'une thèse dite « d'université ou de troisième cycle » (équivalente au *PhD* anglo-saxon), la présence d'un professeur (déjà titulaire lui-même d'une thèse d'état en France) provenant d'une autre université n'était pas nécessaire dans le jury : par contre pour la thèse de doctorat d'état (équivalent à « l'habilitation à diriger la recherche » actuelle), elle était déjà indispensable en France bien avant la réforme de Bologne et la mise en place du système ECTS. Entre les deux thèses, il pouvait même se passer 10 ans, mais aussi toute une vie comme enseignant et chercheur, en histoire et en littérature (dans ce dernier cas par exemple, ce sont de véritables « bibles » qui sont alors réalisées). *ndt*

¹⁴ En français dans le texte. *ndt*

¹⁵ C'est un problème structurel du fait que la hiérarchisation universitaire en France, par exemple, dont les deux grandes classes : professeurs (évêques) et maîtres de conférence (curés) calquent bien encore celle ecclésiastique. *ndt*

la juridiction universitaire. C'est comme pour le TÜV.¹⁶ Celle-ci ne te prescrit pas l'endroit où tu dois te rendre, mais témoigne plutôt que ton véhicule est véritablement en état de fonctionnement. Par conséquent, il est véritablement grotesque que dans le rapport du conseil scientifique d'avril 2017, soit exigé que la direction de l'université fixe d'avance certains directives ou objectifs en relation à la recherche dans les domaines spécialisés. Cette attitude d'expectative n'est pas du tout couverte par la loi universitaire et selon moi, c'est une restriction posée à la liberté de recherche. Le même conseil scientifique a exigé du reste exactement le contraire lors d'autres accréditations.

Cela signifie que la critique du conseil scientifique, à savoir que : « la direction de l'université situe la contradiction critique avec l'anthroposophie dans le domaine individuel des enseignants particuliers et ne s'efforce pas pour cela au moyen d'une impulsion conceptionnelle propre à un discours d'ampleur universitaire » est véritablement un abus ?

Oui, clairement. Premièrement, des thèmes de perspectives anthroposophiques ne sont que des parcours d'études et relèvent des professeurs qui s'en préoccupent et deuxièmement ce n'est pas la tâche d'une direction d'université d'obliger de manière programmatique la communauté des professeurs. Si l'on prend au sérieux la recherche et l'enseignement, on doit éviter de poser des conditions préalables aux contenus ou aux méthodologies.

Du reste, c'est justement dans le domaine pédagogique que vraiment beaucoup de choses ont été faites pour rendre apte à la discussion le thème de la pédagogie Waldorf. Il n'existe aucune autre université dans le monde où ceci s'est passé, parce soit il y avait des lieux de formation d'enseignants Waldorf plutôt pragmatiquement orientés ; soit, d'un autre côté, il y a justement cette science-là de l'éducation qui, si tant est, n'a lorgné la pédagogie Waldorf d'une manière critique qu'à la longue-vue — avec de très rares exceptions. Lorsqu'on examine cette histoire, à savoir qu'il n'y avait autrefois aucun débat et qu'à présent il y en a un et certes ceci de manière régulière, alors on pourrait bien reconnaître aussi au moins ce qu'est parvenue à faire une université si petite avec des moyens si limités. Ce par quoi je souhaiterais dire que le *ductus* du rapport le plus récent du conseil scientifique est un progrès et ne renferme plus aucune polémique. Si on le compare à celui qu'il donna à l'époque à Mannheim, on peut dire : le site de Mannheim de l'université Alanus et son développement ultérieur ont été pleinement reconnus. Plus aucun reproche de conception du monde. Il faut justement du temps jusqu'à ce quelque chose de neuf soit assimilé et fasse partie de la normalité académique.

Il est remarqué dans le rapport que depuis la première accréditation la position de l'anthroposophie sur le plan de l'enseignement a été renforcée. Cela résonne presque comme une critique.

Pour Alanus, il s'agissait de rendre aussi visible que possible le lieu où ces thèmes sont bien à leur place. La nuance dépend du problème de fond d'entretenir en Allemagne une multiplicité dans la formation. Car une telle multiplicité signifie et implique qu'en diverses institutions, ils se passe réellement des choses différentes dans les contenus. La culture anthroposophique interne très hermétique, que j'ai mentionnée au début, a assurément engendré des réserves directement à l'encontre de l'anthroposophie. Inversement il existe aussi des préjugés injustifiés que l'on ne devrait pas accepter. On devrait plutôt s'y prendre de manière plus offensive.

Le Rudolf Steiner non-découvert

Mais l'inverse ne vaut-il pas aussi ? Dans la science académique il y a pourtant aussi des idiotismes propres et des tendances hermétiques.

Il y en a plus qu'on pense. La conception scientifique actuelle devient même toujours plus dogmatique. Beaucoup de gens croient avant tout qu'ils deviendraient purement objectifs et neutres en jugeant depuis l'extérieur. C'est naturellement une fiction théorique qui engendre un hermétisme d'un genre propre et qui se renforce mutuellement par le *peer-reviewing* et le cartel des citations.¹⁷ Cela conduit à ce qu'on juge le plus souvent à partir de présuppositions étrangères à la chose jugée une

¹⁶ *Technische Überwachung Verein* : Association de contrôle technique pour vérifier le bon fonctionnement des véhicules de transport public. *ndt*

¹⁷ Le *peer-reviewing* est l'examen (théoriquement anonyme) pratiqué par un(e) pair(e) sur les résultats qu'un(e) chercheur rédige et soumet à une revue scientifique en vue de leur publication. Ce ou cette pair(e) est choisi(e) par la revue scientifique en question parce qu'il ou elle est bien connu (e) par celle-ci comme travaillant dans le domaine spécialisé du ou de la chercheur en question.

Dans le domaine des sciences matérialistes analytiques, où la spécialisation des thèmes est très poussée, il est donc facile d'avoir une idée et de deviner qui sera choisi(e) par une revue pour faire ce travail de révision et pour contrôler et juger les résultats : les spécialistes ne sont pas légion ! Et en plus, ils ou elles sont souvent même en concurrence directe avec le ou la chercheur(e) en question publiant aussi sur le même domaine.

Le cartel des citations découle justement du fait que, connaissant celui ou celle qui va revoir vraisemblablement le travail, le ou la chercheur(e) va s'arranger de son côté pour citer le plus souvent possible dans ses références son examinateur putatif le quel « soi-disant » inconnu. Ce dernier, flatté ou simplement reconnaissant de l'attention méritée qui lui est ainsi portée, se trouve alors dans une disposition d'esprit plus favorable à une acceptation directe (sans révision obligatoire et donc rapide) de l'article soumis à la revue.

formulation spirituelle de recherche et non pas véritablement à partir de la nature même de la celle-ci, ce qui serait véritablement scientifique.

Après 15 ans comme recteur, tu vas pouvoir te concentrer à présent sur ton professorat de philosophie et société. Tu vas aborder quel sujet d'étude ?

Ce qui me préoccupe beaucoup ce sont les interrogations présentes et comment pouvoir y contribuer par la recherche selon des perspectives aussi bien philosophiques qu'esthétiques, afin de mieux comprendre des thèmes complexes et d'en développer des amorces de résolution. C'est premièrement le problème que nous vivons dans un système économique qui abîme notre Terre beaucoup plus rapidement qu'elle peut se régénérer elle-même ; ensuite nous avons cette abîme de plus en plus profond entre les totalement riches et les totalement pauvres qui déclenche de gigantesques mouvements migratoires ; le troisième, c'est qu'en tant qu'individus nous sommes de plus en plus placés devant la tâche d'octroyer un sens à notre vie, à savoir que l'existentialisme radical est devenu une réalité sociétale ; et comme quatrième facteur, nous avons la digitalisation et ses répercussions qui ne concernent pas seulement, en effet, le monde du travail. Je travaille ce thème complexe sous le titre « d'innovation sociale ». Une philosophie est aujourd'hui importante pour poser concrètement et vastement les défis actuels de la société et de l'être humain, mais non pas pour n'en faire que de simples comparaisons historiques ou bien seulement entreprendre des clarifications conceptuelles.

Et quel rôle peut y jouer l'anthroposophie ?

Un rôle décisif en tout cas pour moi. L'anthroposophie va au-delà de la philosophie. Selon moi, le regard sur Rudolf Steiner est occulté, Steiner est pour ainsi dire encore non-découvert. Le fait me tranquillise que pour Aristote cela a aussi duré mille ans jusqu'au moment où il devint réellement virulent, or je considère Steiner comme une sorte d'Aristote du penser spirituel. On a toujours fortement reçu Steiner dans ses contenus, alors qu'il s'agissait pour lui d'offrir une nouvelle image du monde, que l'on reprend ensuite simplement. Je pense que ce qu'il a développé, **c'est avant tout une méthodologie, celle de se rendre apte à fréquenter d'une manière moderne et compétente ce qu'il en est des faits spirituels**¹⁸. Les gros problèmes que j'ai justement désignés ne sont à traiter, selon moi, que lorsque cette relation crispée au sujet de la spiritualité est surmontée dans le débat public. Autrement dit : la scission entre foi et savoir n'est pas encore surmontée. Permettre cela, selon moi, c'est exactement la mission de Rudolf Steiner. Pour cela son penser doit être plus conséquemment exploré encore et transposé dans la pratique.

Die Drei 10/2017.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Marcelo da Veiga, est né en 1960 à *Blumenau* au Brésil et il grandit à Duisburg ; il étudia la science comparative des religions, la germanistique, la philosophie et la pédagogie à Bonn, Bochum et Duisburg. En 1989, il soutint sa thèse à l'université *Mercator* de Duisburg sur le sujet : « *Réalité et liberté — l'importance de Johann Gottlieb Fichte pour le penser philosophique de Rudolf Steiner*. De 1989 à 1993, il fut professeur à l'*Escola* secondaire Waldorf Rudolf Steiner à São Paulo et de 1993 à 1999, il fut professeur de littérature allemande et d'esthétique à l'université fédérale de *Santa Catarina (UFSC)*, au Brésil. En 2002 il devint professeur à l'université *Alanus* et la même année, il en est élu recteur fondateur. Après maintes réélections et même une prolongation de son temps de fonction, il quitta son poste le 31 mars 2017, pour se consacrer à son professorat de philosophie et la direction de l'institut pour la formation philosophique à l'université *Alanus*.

Les notes du traducteur sont sa stricte responsabilité ; elles ont majoritairement pour but de permettre au profane de comprendre un peu mieux les arcanes universitaires.

C'est un genre de « bricolage » scientifique qui s'est renforcé à partir de la fin des années 1980 par l'effet du fameux adage : *publish or perish !* (publier ou périr !). Car à partir de ces années-là les dotations financières des laboratoires de recherche — qu'ils soient publics ou privés — ont été directement rendues dépendantes du nombre des publications réalisées par les équipes et par an. On donna dès lors plus de moyen à ceux qui publiaient et moins à ceux qui publiaient peu ou pas. Cela eut deux types de conséquences : tous les chercheurs ont exploité à fond des « filons » existants en négligeant d'en rechercher d'autres. Certains sujets (en particulier en biochimie par exemple l'étude des membranes cellulaires vivantes, particulièrement instables) ont été carrément abandonnés parce difficiles et donc générateurs de trop peu de publications pour les « turbo-profs » ou bien on n'étudiait pas les maladies orphelines parce qu'elles ne concernent qu'un nombre réduit de malades et donc ne sont pas assez « rentables » dans les dépôts de brevets pharmaceutiques.

¹⁸ Soulignement en gras du traducteur. *ndt*